

## VIEILLE BRANCHE - EPISODE 33

### “Catherine Sinet”

*J'ai quitté mon mari, je vous dis pas le scandale, j'ai eu un enfant sans mon mari, je vous dis pas le scandale, enfin bon, plus j'étais à l'étranger, puis ils étaient contents, moins ils entendaient parler de moi parce que franchement je les bousculais un petit peu.”*

C'est dans les locaux de Siné Mensuel que j'ai retrouvé Catherine Sinet, qui vient tout juste de lancer Siné Madame, la version féminine du mensuel satirique créé par Siné en 2008, juste après son éviction de Charlie Hebdo. La rédaction sent la bonne humeur. C'est petit, ça donne sur une cour près de Bastille. On a envie d'y traîner longtemps. C'est d'ailleurs ce qu'on a fait après l'interview. Catherine Sinet a une vie qui fait envie, qui l'a emmenée en Angleterre comme au Brésil, à Ibiza comme à Rome. Et c'est aussi, vous l'aviez deviné, la femme de feu Bob Siné. L'homme politiquement pas correct qui, avec ses dessins, a tiré à bout portant sur tout ce qui bougeait jusqu'à sa mort et même après. Au delà des polémiques, qu'il n'est plus là pour commenter. C'est un plaisir de parler de lui et de leur relation avec Catherine Sinet, au milieu de toutes les choses qui ont fait et continuent de faire la vie de Catherine.

### *Générique*

*Bonjour, vous écoutez Vieille Branche. Pendant près d'une heure, je vous emmène chez un homme ou une femme dont les souvenirs racontent notre histoire. Nous allons discuter sans tabou, mais avec bienveillance de leur vie, de l'amour, de la mort, d'Emmanuel Macron, d'Edith Cresson, de la planète à bout de souffle, des relations hommes/femmes, des relations*

*hommes/hommes, femmes/femmes, de Tinder, du Minitel, de Snapchat. Tous les sujets sont permis. Quelle est leur morning routine ? Que pensent-ils de notre époque ? Quelles sont les histoires qui n'ont encore jamais été racontées ?*

**Je suis Marie Misset et aujourd'hui, je suis dans les locaux de cinéma Siné Mensuel Siné Madame avec Catherine Sinet.**

Bonjour Catherine Sinet,

Bonjour !

**Qu'on a envie de prononcer Siné. Vous avez une vie qui fait un peu rêver, qui sent la liberté à plein nez. Vous avez fondé un peu par hasard un magazine féminin italien depuis Rome, *Ragazza pop*. C'était dans les années 60. Un peu par hasard aussi, vous participez pendant une dizaine d'années à l'existence de la première grande émission de débat en France, qui avait des audiences incroyables. Ça s'appelait *Droit de réponse*. C'était présenté par Michel Polac. On connaît tous collectivement une scène, celle de l'empoignade des dessinateurs de Charlie Hebdo avec les affreux de Minute! Charlie-Hebdo, où officiait à l'époque l'amour de votre vie, Bob Siné, avec qui vous avez créé alors qu'il venait de se faire virer de Charlie par Philippe Val, et que vous couliez, vous, une douce retraite, Siné Hebdo, qui est devenu Siné Mensuel. Et puis finalement, depuis quelques semaines, vous revenez de là où vous êtes partie. Puisqu'à présent patronne de Siné Mensuel depuis le décès de Siné en 2016, vous lancez un pendant féminin à Siné Mensuel, Siné Madame, où ne participent que des dessinatrices, des chroniqueuses, etc. Heureusement qu'on a un**

**petit peu de temps devant nous pour prétendre faire le tour de votre vie. Mais on va commencer par le début. Quand est-ce que vous le situez le début de votre vie Catherine Sinet ?**

Et bien je le situe deux, trois jours après ma naissance, parce que je suis dans l'appartement familial qui est tout petit, et il y a une bombe qui explose. On est 42. Et je ne m'en souviens pas. Mais quelque part, je n'aime pas les bombes. Je n'aime pas la violence, pas les bombes, définitivement. Donc voilà, je le situe là. Et puis, c'est vrai que je suis une enfant de la guerre. Enfin, née pendant la guerre dans un milieu très particulier, très à droite, du côté de mon père, résistant. Et puis, famille juive du côté de ma mère. donc c'est vrai que tout ça est un espèce de micmac infernal dont on ne parle évidemment jamais. Mais il y a des choses qui, quand on est petite fille, sont quand même importantes aussi. On ne connaît pas les bonbons, les gâteaux, tout ça, c'est quand même embêtant quoi tout ça. Donc, on m'appelait Mademoiselle de gâteaux, puisque à chaque fois qu'il y en avait un, même dans les années... Parce que ça a duré très longtemps, ces histoires. On n'avait pas de gâteau, pas de bonbon, donc on disait toujours elle c'est la mademoiselle de gâteaux.

**Bien après la guerre oui.**

Oui, bien sûr, en 49 50, c'est encore très rare. voilà, et puis après heu... Après je suis partie très vite parce que je crois que j'étais un petit peu de trop dans cette famille. Donc on m'a collée en Angleterre, très jeune, à 12 ans. Et puis après, je suis revenue et puis je suis repartie en Allemagne. Et puis je me suis mariée. Puis j'ai vécu un peu en...

**On va faire toute la vie d'un coup, comme ça,**

*(rires)*

**on est partis là !**

Et puis, j'ai appris des langues. C'était déjà pas mal. Donc, je préparais vaguement l'école d'interprétariat de Genève. Et puis... En fait, la grande histoire de ma vie, c'est comme je suis partie seule dans des pensionnats dès 12 ans. Je suis tombée dans les bibliothèques et dans la première bibliothèque qui me tombait sous la main, d'un collège communal. Donc j'ai lu tout ce qui me tombait sous la main. Par exemple, j'ai lu Zola et tout ça en anglais puisque j'étais en Angleterre.

**J'imagine les internats anglais comme des endroits quand même assez assez tristes, assez durs...**

Très tristes, très tristes. Des murs noirs très tristes. Et puis voilà, j'ai appris des langues. Et puis après, pour échapper à tout ça,

**Vous vous êtes mariée.**

Je me suis mariée une première fois.

**Avec un Américain.**

Avec un Américain,

**Qui était représentant en encyclopédie...**

Qui dirigeait toutes les encyclopédies en Europe et qui avait tout quitté pour devenir écrivain. Et puis...

**A l'époque, vous avez vécu un petit bout de temps à Ibiza ?**

Oui, tout à fait. On s'est donc marié. Ça n'a pas duré très longtemps. On est partis vivre à Ibiza parce qu'il avait découvert qu'il avait été adopté. Comme ça va être une histoire qui va beaucoup se reproduire dans la famille, comme ça, en séance de psychanalyse, comme ça, à 30 ans, il a découvert qu'il avait été adopté et donc son psychanalyste allait à Ibiza, donc on est allé à Ibiza.

**Pour suivre le psychanalyste ?**



Exactement.

*(rires)*

Pour pas se perdre. Bon puis, voilà, voilà.

### **C'était comment Ibiza dans les années 60 ?**

Ab bah C'était incroyable. Il y avait personne. On était. Il y avait un café. Moi, je vivais à côté... Mais ça c'était un petit peu plus tard... D'un type qui était super célèbre. Qui était le faussaire, qui s'appelait Elmyr de Hory, qui était le faussaire de je sais plus, il s'appelait Fernand. Et quand je suis tombé enceinte, il m'a dit bon si tu as une fille je te donne un Picasso, si c'est un garçon, ce sera seulement un Matisse, je lui dis bah ? Il me dit non j'ai hérité de beaucoup de tableaux en Italie. Enfin oui des trucs mais... de drogues. C'était vraiment... Je sais pas, on faisait de la pêche sous marine, on glandait. J'avais à l'époque, j'avais 18 ans. Voilà. Mais c'est un mariage qui n'a pas vraiment duré.

### **Toute jeune 18 ans. Ensuite, vous êtes arrivée à Rome.**

Ah bah je me suis baladée entre temps parce que... Mon premier mari a décidé de faire construire un bateau en Norvège, dans un endroit perdu au milieu de la neige. J'ai fait ah bah non hein et donc je suis partie, je me suis ré-installée sur Paris, où là je suis devenue très, très amie avec une fille qui allait épouser Marco Ferreri, vous voyez, le réalisateur. Et puis bon elle l'a connu, ils se sont mariés. Et puis elle a dit attends c'est pas possible, il faut que tu viennes à Rome. Et j'ai enfin bon tu es marrante toi. Et puis, elle a trouvé une histoire pour me faire venir, me faire tourner comme actrice dans un film. En fait, on faisait feu de tout bois. Franchement, n'importe quoi.

Et puis bon bah voilà je suis partie à Rome et c'est là où j'ai connu le père de ma fille. Et j'étais toujours mariée, ce qui était un peu une situation compliquée. Et puis puis, et puis, et puis, et puis voilà... Et puis, j' ai eu ma

petite chérie, d'abord ma petite Stéphane Mercurio. Et puis...

### **Et puis vous créez Ragazza...**

Et puis j'ai créé donc un journal d'une manière complètement saugrenue, là encore. Mais en fait, quand ça passe, je prends...

### **C'est ça que j'allais dire, en fait quand ça passe, vous attrapez les opportunités, qui passent quoi.**

Voilà, voilà je réfléchis peut-être pas beaucoup mais je les attrape. et donc, j'ai une Française qui vient me voir, qui me dit voilà... Puisque bon, je bricolais.... Entre temps, ma fille était née, il s'était passé deux-trois ans, je l'ai eue à 20 ans, 21 ans. Et donc, je sais plus où j'en étais...

### **Ragazza Pop, donc vous bricoliez des choses...**

Voilà. Et puis, il y a une Française qui vient me voir et qui me dit écoutez voilà, je voudrais créer un journal. Je lui dis bah c'est une bonne idée. Pourquoi vous me dites ça à moi ? Elle me dit parce que je voudrais que vous vous en occupiez. Je lui dis, je n'ai jamais fait ça moi ! Elle me dit je vous fais confiance. Et voilà, on a fait un journal qui a fait un succès incroyable. Il faut dire que l'époque s'y prêtait. Il y avait rien. Il y avait des journaux de mode, on était encore aux patrons, il y avait pas de prêt-à-porter. Enfin, vous voyez, on a créé ce journal pour les jeunes donc, et...

### **On parlait de quoi dans Ragazza ?**

Bah on parlait de... vie... de la liberté...de...alors...

### **C'était militant un petit peu ?**

Alors, c'était militant... Je reprends la formule, c'est à dire que ça l'était, mais sans en avoir l'air. Le fond était sérieux et l'esprit était plus... Plus léger.

C'était quand même l'Italie. C'est un pays où le divorce était interdit, très religieux. Donc, parler de pilule,

d'avortement, se découvrir la tête pour se promener dans la rue... A l'époque, on se couvrait la tête, on sortait...

**Vous vous sentiez concernée, vous, avant ça, par la condition féminine. Vous étiez toute jeune, vous aviez déjà pas mal voyagé...**

Je savais une chose, c'est que je voulais pas vivre comme on voulait me faire vivre. C'est à dire, je ne voulais pas me marier avec un bon bourgeois, faire plein de gosses. La religion, c'était terminé depuis un bon moment. J'étais un petit peu rebelle, enfin, on me trouvait insupportable quoi et donc j'ai quitté mon mari. Je vous dis pas le scandale. J'ai eu un enfant sans mon mari, je vous dis pas le scandale. Enfin bon. Plus, j'étais à l'étranger, puis ils étaient contents, moins on entendait parler de moi parce que là franchement, je les bousculais un petit peu.

**Et alors, aujourd'hui, le magazine féminin vous y revenez plus de 50 ans plus tard, vous lancez donc la version papier féminine du Siné Mensuel. Ça s'appelle Siné Madame. Alors, au moment du lancement, vous avez dit qu'on avait encore besoin d'une presse bisexuelle et que vous espériez que dans 100 ans, ce serait plus le cas.**

**Non, vous avez pas dit ça ?**

Ce serait bien, ce serait vachement bien !

**Ce serait bien, mais pourquoi du coup, on en a encore besoin aujourd'hui ?**

Bah on en a besoin parce qu'au cours des années, alors, je voyais la semaine dernière des jeunes féministes très pures et dures qui me disaient que quand même, ce que je faisais n'était pas bien. Enfin, quand même, il y a eu des progrès, il ne faut pas exagérer. Il y a la pilule, il y a eu l'avortement. Il y a eu... On a le droit de voyager, on a le droit à l'autorité parentale, on a le droit d'avoir des chèques, enfin on a le droit de faire des tas de choses qu'on n'avait pas le droit de faire. Donc, il y a eu des

progrès. Mais je trouve que là, il y a quand même une petite marche en arrière qui s'opère. Aux Etats-Unis maintenant, ils ont passé ça à cinq ou six semaines pour l'avortement, ils sont fous quoi. Et, d'expérience, il faut veiller au grain. Parce que c'est jamais acquis hein. Et quand on voit les manifs pour tous, tous ces gens là... Bon. Et par contre, il y a quelque chose qui m'a beaucoup frappé dans le mouvement des années 70, puisque là, j'étais revenue sur Paris. C'était le féminisme pur et dur... Vous voyez, alors Antoinette Fouque ou vraiment, voilà quoi, c'était... Ça rigolait pas. Ça rigolait pas du tout. Et moi, je sais, ça me gênait un peu parce que... Bon, on avait encore le droit d'être hétérosexuelle, si on aimait ça quoi...

**Oui parce que ça faisait partie des choses que préconisait Antoinette Fouque.**

Ah bah tout à fait...

**De virer sa cutie...**

Dans son bel hôtel particulier, là c'était...Oui... Et donc moi, ça me gênait un petit peu. Et puis, ce que j'ai trouvé d'extraordinaire dans les femmes et j'ai l'impression que ça continue, c'est que les femmes.... Si vous voulez, quand j'étais jeune par exemple, ma meilleure amie n'était même pas question de lui dire qu'on avait un petit copain. On a découvert qu'on avait eu le même petit copain quinze ans après, parce que on était presque des putes quoi d'embrasser des garçons... Vous vous rendez compte quoi ? C'est dingue.

**Vous en parliez même pas entre vous ?**

Non, non, non.

**Avec votre meilleure amie ?**

Non. On parlait de tas de choses, il y avait des allusions. Il y avait ci, il y avait ça. Mais...

**Du coup quinze ans après vous avez découvert que vous aviez le même**

*(rires)*

Bon bref, ça c'était pas terrible. Et puis... Et donc, j'ai trouvé que les femmes... Moi plus ça va, plus je suis étonnée de la liberté du ton des femmes entre elles. Elles se racontent tout, mais même quelques fois je fais oh quand même ! Elles y vont hein ! Et elles y vont, et en fait, ça a l'air comme ça, ça rit beaucoup...

Mais c'est un vrai soutien. C'est une vraie écoute. C'est une vraie parole, c'est des vraies amitiés. Il y a des belles chipies. Les femmes ne sont pas exclusivement intelligentes, belles et tout ce que vous voulez. Il y a des belles idiotses aussi. Mais enfin...

**Vous parlez d'ailleurs du harcèlement dans le deuxième numéro du Siné Madame. Vous parlez du harcèlement scolaire des filles entre elles.**

Ouais, absolument. Ça, c'est terrible quoi. Tout ça pour des idioties. Et ça va tellement loin avec les réseaux maintenant, que c'est tragique. Enfin, moi, ça m'a... C'est un sujet qui m'a vraiment bouleversé puisque c'est des gamines quoi, elles ont 15-16 ans. C'est vraiment terrible quand ça leur arrive.

**Et alors, comme Siné Madame, ça reprend l'esprit de Siné, donc c'est drôle, il y a beaucoup de dessins c'est satirique...**

Ah oui, c'est satirique.

**Ca va un petit peu contre cette espèce d'idées reçues qui, heureusement, commence à être battue en brèche, que les femmes ne sont pas marrantes, sont moins marrantes, c'est vrai elle existe, cette idée reçue...**

Oui, et comment ! Et comment !

Elles l'ont intégrée.

Elles ne l'ont pas intégrée dans la vie parce que quand on fait des réunions de rédaction ici, je peux vous dire que c'est des fous rires à jet continu. Mais dans le dessin, par

exemple, c'est presque un monde exclusivement masculin. Les filles font de la BD, vous avez quelques dessinatrices, mais vraiment, on peut les compter sur les doigts d'une main. Sinon, elles ne se lancent pas. Elles font de l'illustrations, elles font des livres pour enfants, elles font de la BD, elles font ce genre de choses. Par exemple, Florence Cestac, qui a 70 ans cette année. Enfin, je crois, ou elle va les avoir, enfin peu importe. C'est la première fois qu'on lui montre le dessin de presse. Personne n'avait jamais pensé à lui en demander et c'est tout.... C'est tout un travail. Parce qu'en plus, un mensuel, c'est un peu compliqué. Parce qu'il faut prévoir que le dessin doit encore être d'actualité dans un mois. Donc, le temps de fabrication, un mois et demi. Donc, on est obligatoirement - ça vaut aussi pour Siné Mensuel- c'est exactement le même problème - mais il faut prévoir une actualité large et donc j'envoie, oui je sais pas moi les 35 heures, le climat, le nucléaire. Tous ces thèmes, je sais pas, la biodiversité, etc. etc, etc. Et très curieusement, sur le premier numéro, on a quasiment pas reçu de dessins de presse et j'ai dit mais quand même, excusez-moi, mais on a une opinion sur la société, sur l'Europe, sur le CAC40, Balkany ... Enfin, tout ce que vous voulez. On a une opinion qui n'est pas forcément la même que celle des hommes. Mais... peut-être...

### **Peut-être que si, d'ailleurs,**

Peut-être que si, plus violente aussi parfois. Mais donc je les pousse là à dire mais attendez, on y va quoi.

### **Vous êtes allée chercher des dessinatrices en Italie, en Hongrie...**

En Suisse, en Tunisie, Tout à fait, oui, oui, oui. Et c'est compliqué. Donc là, on en a encore trouvé une bonne dizaine qui vont travailler parce que là on fait un numéro double pour l'été et donc on les fait travailler. Mais il faut qu'elles s'approprient ce droit de...

### **Il faut qu'elles osent.**

Voilà. Et c'est dommage parce que en spectacle et tout ça, elles sont formidables et Constance et Roukatia, tout ça, elles sont extraordinaires.

Mais le dessin de presse, c'est particulier.

**Delfeil de Ton en décembre, qu'on a interviewé pour Vieille Branche aussi. Il nous disait que si Hara-Kiri s'attaquait à quelqu'un aujourd'hui, ce serait aux féministes.**

Heuu, Delfeil, qu'est-ce que je te réponds, Delfeil ?

**Ce qu'il nous disait, c'est que oui, que Charlie était féministe, etc. Qu'il y avait eu plein de nanas, qui avaient été féministes, qui étaient passées par Charlie, mais qu'aujourd'hui les féministes en faisaient trop. En gros, c'est ça qui c'est ça qu'il disait.**

Oui bon, alors en vérité, il n'a pas compris ce que je voulais faire. Sur le premier numéro, j'ai senti qu'il était pas trop emballé, le deuxième numéro, il m'a dit qu'il trouvait ça bien. Donc voilà. Parce que les hommes souvent... D'ailleurs, c'est assez.... J'ai une psy qui m'a dit vous auriez dû faire venir un sociologue ici pour voir la création du journal. Parce que c'est pas du tout Delfeil, mais c'est quelqu'un d'autre qui a 60 ans actuellement. L'article sur les clitoris, il me dit ça fait 60 ans que je connais, je lui dis toi, tu es trop fort... Voilà.

*(rires)*

Sur l'andropause, vous voyez, la ménopause des hommes, par exemple, dans le premier numéro, honnêtement 80% des hommes ne savent pas ce que c'est quoi. Alors ils ont des coups de mou de tous les côtés, ils dépriment et tout. Mais rien, c'est rien mec, c'est ta ménopause. Va voir ton médecin, ça va s'arranger. Il n'y a aucun problème. Et du coup, on a pas

mal de lecteurs hommes qui viennent et le premier mai, là, on était à la manif parce qu'on y va souvent. On avait un stand et il y avait des piles de Siné Madame. Et il y avait autant de femmes que d'hommes qui venaient l'acheter. C'était assez sympa ça, de discuter avec eux. Quelque part, en tout cas, eux, ils ont compris un petit peu. Mais je pense que Delfeil, il a un petit peu... Voilà, je crois que sur le numéro 2 il a bien aimé, en tout cas il me l'a dit, il m'a envoyé un mail, même que...

### **Je ne veux pas vous brouiller.**

De toute façon, je veux dire, le mot féministe, c'est ce que je vous disais, dans les années 70, c'était un gros mot, il faut le savoir. On était des harpies, découpeuses de tout ce que vous voulez, on n'était vraiment pas sympathique, quoi. Parce qu'il faut voir le monde dans lequel on vivait. C'était un monde d'hommes. Et le changement n'est pas... Alors, je sais bien. Il y a des jeunes qui me disent, qui nous disent oui, mais maintenant, les jeunes hommes, ils ont beaucoup changé. Oui... Moi, j'ai une fille, j'ai un fils, j'ai un petit fils, j'ai une petite fille, je vois. Oui, ça change, ça change jusqu'au premier enfant en général. Parce que quand on voit les statistiques, vous savez, il y avait un truc qui s'appelait le Cevipof qui publiait la vie quotidienne des Français. Il y avait tout, tout, tout, tout. C'était ma bible à l'époque et donc à l'époque de droite dans les années 80. Si vous voulez, les hommes, consacraient, je ne voudrais pas dire de bêtises, mais en gros, dix minutes à la maison. Le dernier qui est sorti, que j'ai, qui date d'il y a 3-4 ans, parce qu'ils ne le font plus tous les ans. Pfffiou. On est passé à 30 minutes. Et qu'est-ce qu'ils font ? Ils jouent avec leurs enfants et ils font un peu la cuisine. Mais le repassage, tout ça....

Et donc, c'est vrai que moi, j'ai vu ça... Un jour, on fera tout, on fera tout, on fera tout... On dira au revoir à nos copines... On sortira chacun de notre côté, on aura notre liberté et tout. Et concrètement, je suis bien obligée de remarquer que c'est les femmes qui prennent des rendez-vous chez le médecin, chez les pédiatres, chez l'oculiste, chez le ci, chez le ça.



**Vous avez demandé Emma qui a écrit la BD sur la charge mentale de participer à Siné Madame ?**

Nooon, pas encore... Et donc, et voilà. Et on est sur la bonne voie. Mais comme je vous dis encore...

**Et juste une dernière question sur le sujet, parce que vous avez commencé par me dire tout à l'heure il y a des féministes pures et dures qui sont venues me dire c'est pas bien ce que tu fais. Elles parlaient de quoi exactement ?**

Que... Bon, par exemple, on devait les interviewer... Bon je vais parler d'elles parce qu'on s'est réconciliées, mais bon pff. Alors elles avaient pas lu le journal et on leur avait raconté le journal. Donc je n'avais pas écrit dans mon petit édito que j'étais féministe. Bah ! Ça va sans dire. Pas besoin de ... Je suis une femme donc...Enfin, non, il y en a qui... Il y a Catherine Deneuve, qui n'est pas féministe. Mais sinon, la plupart des femmes

**Qui créent des magazines satiriques féminins sont féministes.**

Oui voilà, ça va sans dire. Et puis il y a une qui a écrit dans journal là, une Italienne, qui avait écrit qu'elle n'était pas une féministe stalinienne. Olalala "stalinienne". Ben je dis bah oui, heureusement qu'elle n'est pas stalinienne. Elle me dit donc, elle aurait dû écrire féministe, militante. C'est drôle pour un journal satirique "militante" ! Donc voilà, vous voyez...

**Et donc elles n'avaient pas lu le magazine ?**

Elles avaient pas lu le magazine. Elles se l'étaient fait lire par une grande féministe française qui leur avait raconté par téléphone.

**C'est quand même un petit peu le défaut du siècle de commenter des choses qu'on n'a pas lues.**

*(rires)*

Exactement.

## CHAPITRE

**Pour info, le premier numéro de Siné Madame est sorti en avril 2019. C'est en 2016 que Catherine Sinet s'est lancée dans sa création, il y a donc déjà trois ans, un tout petit peu après la mort de Siné. Il paraît tous les mois, le troisième mercredi de chaque mois. Et parmi les contributrices, on compte Isabelle Alonso, Juliette Arnaud, Charlyne Vanhoenacker ou encore Florence Cestac, Mad Meg ou Willis from Tunis qui dessinent. Le reproche principal qui a été fait à Siné Madame, c'est de ne pas avoir assumé d'être féministe dans la communication autour du projet.**

**On a fait un saut dans le présent. On va repartir dans le passé, Catherine Sinet. Parce qu'à l'époque de Ragazza Pop, dont on parlait, ce féminin italien. Vous viviez à Rome et c'est quand vous viviez à Rome, que vous avez rencontré Siné à Paris. Mais vous viviez à Rome à l'époque. Cette rencontre, lui, elle est restée profondément gravée dans sa tête. Vous, un petit peu moins, j'ai l'impression.**

Vous voulez dire la première rencontre ?

### **La première rencontre.**

Alors là c'est... Non... Il y en a eu deux en fait. La toute première rencontre, c'est au Festival de Cannes pour un film de Ferreri où nous sommes invités tous les deux parce que mon mari connaissait Marco et moi je connaissais Jacqueline. Et donc nous sommes invitées à la grande table, à la grande soirée. On est côtes à côtes. Et puis là, bon... Il Est à côté de moi. Moi je vis pas en France, Siné, je connais pas. Puis voilà quoi je ne fais absolument pas attention à lui. Et puis, c'est tout. Et je m'en vais. Et deux ans après, donc là, je suis encore à

Rome ou déjà à Milan, parce que j'ai déménagé. Je suis à Paris pour le journal et je sais plus ce que je fais. Bref, c'est la soirée où je suis chez ma mère. Je suis tranquille et tout et mon amie me téléphone en me disant viens me rejoindre. Je suis à tel endroit, je suis ici. Je dis non je me rappelle. Si, si, si, il faut que tu viennes. J'ai fini par y aller. J'arrive. Et là, je vois à deux heures du matin, un espèce de fou furieux, un hurluberlu qui dégringole tous les escaliers, il avait bu un coup de trop et qui arrive et qui me fait : "enfin vous".

Je fais ah, je lui dis pardon ? Et il me dit bah oui, ça fait deux ans. Voilà, je vous aime. De toute façon, vous êtes la femme de ma vie, ce sera vous, personne d'autre.

Et moi je disais, Oh là. Et puis, je lui dis en deux ans ? Il me dit oui, je n'ai jamais osé. Je lui dis, enfin ce n'était pas compliqué de savoir où j'étais. Il me dit ah non mais j'ai toutes vos adresses, vos numéros de téléphone...

**Voilà ça, j'ai noté ça m'a un peu inquiétée pour vous. Je me suis dit... Il avait TOUTES vos adresses, alors déjà, je me suis posée la première question, c'est pourquoi vous avez déménagé autant en deux ans et deux, c'était quand même un peu un stalker Siné ? Il connaissait toutes vos adresses...**

Bah, par Jacqueline !

**Ah ! On avait pas besoin des réseaux sociaux, il y avait Jacqueline .**

Et donc ça s'est terminé à 4h. Je lui dis bon bah je vais rentrer, j'avais rendez-vous à 8H30 le lendemain matin, ça je m'en souviens, à 9 heures, pour du boulot et je lui ai dit bah Écoutez, si vous voulez, on prend un café à 8 heures et demie Rue de Rennes. J'ai fait lui pfff...

Et bah, il était là, rasé, parfumé, prêt. Et voilà, et c'est comme ça que ça a démarré. Ça, c'était la deuxième vraie rencontre.

**Voilà, deux ans après la première dont vous vous rappelez pas...**

Non...Enfin, je sais qu'il était là, mais voilà...

**Vous vous êtes ensuite un peu posée dans les années 70.**

Je suis d'abord parti au Brésil en voyage.

**Oui je sais. Vous êtes revenue à Paris en 68. Qu'est-ce que vous êtes partie faire au Brésil ?**

Ben je suis partie parce que Siné, il était... En fait, il était marié encore, il était en train de divorcer. Bon, enfin, voilà quoi. Et puis, le hasard de la vie, c'est toujours joli le hasard. Je déjeune avec un ex, qui m'invite à déjeuner. Et qui me dit ça t'ennuie pas, il y a un monsieur brésilien qui vient déjeuner avec nous, j e dis oui oui bien sûr, il nous invite dans un super restau oui pourquoi pas. Et puis bon, on bavarde et tout et je lui dis mais qu'est-ce que vous faites ? Il dit, bah je pars en Italie demain. Je vais chercher une fille qui a créé un journal... Je lui dis bah c'est qui ?

C'était moi.

*(rires)*

Et donc, et bah on a signé le contrat...

**Pour faire la même chose au Brésil ?**

Ouai, je suis partie prendre la direction de cinq journaux féminins là-bas.

**Mais vous parlez combien de langues, Catherine Sinet ?**

Je ne parlais pas brésilien à l'époque. J'ai appris sur le tas, 4 ou 5, je sais plus

Enfin j'ai un peu oublié... Et puis, bah il m'a pas cru... Et puis, je suis partie, quoi. Et puis, bah il est venu, il est

arrivé pour me chercher. Et donc moi en 68, j'étais, j'étais au Brésil.

**Il est venu vous chercher au Brésil.**

Il est venu me chercher au Brésil, moi j'ai fait 68 au Brésil.

**Et le Brésil à l'époque, c'est la dictature ?**

C'est pas la dictature. La dictature, elle commence en novembre, je suis partie en septembre. Septembre, parce que ce n'était pas... Enfin, l'Amérique du Sud, tout était un peu compliqué. Mais bon, disons que là, j'ai piqué une rogne quoi, je suis partie avec ma fille sous le bras. Et puis après bah bah ils ont essayé de me garder mais ça commençait à se sentir vraiment mauvais et on est rentré.

**Vous rentreriez aujourd'hui si vous étiez au Brésil maintenant avec l'élection de Bolsonaro ? Imaginons. Imaginons vous êtes jeune au Brésil.**

Ah je ne serais pas au Brésil avec Bolsonaro. Je serais partie, j'ai trop connu, on a trop milité avec les Chiliens, les Argentins, etc. pour genre... Non non non. C'est un drôle de... C'est bizarre, ça s'en va et ça revient là bas.

**Bon il n'y a pas que là-bas...**

Oui, comme vous dites.

**En rentrant du Brésil, vous vous posez un petit peu dans les années 70, alors j'imagine c'est se poser à la manière Catherine Sinet.**

Oui oui, je bricole. Et puis, j'ai un petit garçon Et puis oui, je bricole, je pige. Je vais...

**Vous traînez beaucoup à Charlie Hebdo...**

Oui voilà, on habite en dehors de Paris. Cool.

**Et puis, vous vous mettez donc à participer à cette émission qui va faire date *Droit de réponse***

**sur TF1, présentée par Michel Polac. Ça a lieu de décembre 80 à septembre 87. C'était le samedi à 20h30. Après, ça a été un peu reculé**

Bah oui, on était puni... À 20H30, et puis après 22H30.

**Un petit peu comme comme l'émission de Frédéric Taddeï *Ce soir ou jamais*.**

Ouais, ouais, ouais.

**Encore une fois, ça se passe un petit peu par hasard cette histoire...**

Ah tout à fait.

Je vous dis, il faut l'attraper quand ça vient. C'est comme ça. Ça s'est fait comme ça aussi. En fait. Ben oui, Michel appelle à la maison parce que Siné avait fait les deux.... Parce qu'en fait c'était... Il avait commencé en 81. Il a fait trois émissions et il appelle et donc il avait déjà quelqu'un. Il avait inauguré le dessin en direct. Il voulait parler à Siné. À l'époque, il n'y avait qu'un seul téléphone. Donc je décroche. Oui, ça va. Je le connaissais, moi. Non, ça va pas, l'émission ne marche pas très bien. Puis j'essaye de monter un truc sur Charlie, je lui dis et alors ? Et il me dit je n'y arrive pas. Il me dit, pourquoi tu peux faire quelque chose pour moi ? Je lui dis, écoute, tu passes un coup de fil... A l'époque, je faisais de la pub. Je bricolais... Je gagnais de l'argent quand même. Et je lui dis oui, bien sûr. Bah, tu peux venir demain ? Ben oui, voilà. Et puis voilà. Puis j'y suis allée. Puis puis j'y suis restée jusqu'à la dernière. Tout simplement parce que là, j'ai adoré.

**Alors, il y a Serge Daney, qui a dit que c'était une émission très très moderne, une émission moderne de l'Agora démocratique, droit de questionner, droit de répondre, et droit reconnu à tous, des stars aux obscurs, des décideurs, aux décidés. C'était Internet avant l'heure ?**

*(rires)*

C'était... On sortait aussi d'une époque où tout était...

### **Très sclérosé.**

Ca rigolait pas. Et c'est vrai. 81, bon, il y a eu des radios libres, etc. Et là je ne sais pas ce qu'il leur a pris de prendre Polac qu'ils avaient viré quelques années plus tôt.

Mais il y avait une espèce d'euphorie comme ça et ils lui ont laissé carte blanche. Et c'est vrai que quand vous avez 10 à 12 millions de téléspectateurs...

### **C'est incroyable aujourd'hui.**

C'est incroyable, donc on leur a fait les pires coups quoi. Ils ne pouvaient pas nous virer, alors nous, en plus, on s'en foutait. Quand on fait ça. S'ils sont pas contents, c'est pas grave, on part, on s'en fout quoi. Alors on faisait aussi bien une littéraire tous les mois qu'une revue de presse. Et puis, on travaillait beaucoup, beaucoup, beaucoup. C'est à dire que c'était...

### **Il y avait des grandes enquêtes menées pendant des mois...**

Oui il y avait des enquêtes qui étaient menées pendant des mois par trois, quatre journalistes. Vraiment, on mettait le paquet.

### **Il y avait des sous aussi ça veut dire...**

Il y avait des sous, mais on les utilisait. C'est à dire que justement, c'est pour ça qu'on avait fait une littéraire et une presse. Parce que là, il y avait moins de choses. Du coup, on mettait le paquet au moins sur deux, trois émissions par mois pour y aller, quoi.

### **Ça vous fait un peu mal quand on compare ça maintenant, en disant c'était la première des émissions à clash, où on privilégiait le clash.**

Ca me fait mal parce que... Ca me fait rire. Des clash, il y en a eu 3. Pas 4, 3.

### **Cette bagarre incroyable...**

Charlie Hebdo, Choron...

### **Qui insulte des étudiants qui n'aiment pas Charlie, les mecs de Minutes qui se font tapés...**

D'ailleurs, ça m'a fait rire parce que franchement, bon. Ensuite, il y a eu Kolpa Colpoul, pour ne pas le citer, qui envoie un cendrier, il était un peu déchaîné, à travers... Et c'est mon fils qui le prend dans la main. Donc là, le scandale du siècle, etc. Bon, là. Et la troisième, c'était des pères en colère qui réclamaient, qui disaient qu'ils n'avaient pas le droit à la garde des enfants, qui nous ont fait une manif. Voilà.

### **Un sujet qui reste d'actualité comme beaucoup...**

Oui. oui...

### **Pourquoi vous soufflez comme ça ?**

Parce que c'était... Il y en a un qui était vraiment... On voulait bien faire le sujet, mais bon, ils étaient vraiment...

### **Pas piqués des hannetons.**

Voilà, on va dire ça comme ça.

**Il y avait aussi de grands débats qu'on imagine pas trop traités aujourd'hui tant ça demande d'aller un petit peu dans la complexité, dans la nuance. Ce qui n'a pas l'air d'être le projet de la télé en ce moment.**

Ça, c'est clair.

Je pense à cette émission sur les grands ensembles, par exemple, que vous avez, vous êtes les premiers à avoir dit faut-il raser les grands ensembles ?

Tout à fait, on a fait... L'ENA, à quoi ça sert ? On a fait Paris et la campagne. On a fait, des architectes, on a fait les vins, on a fait... les huissiers. On a fait la sidérurgie,



on a fait.... En fait, on a fait des sujets du quotidien traités différemment, mais pour... Si vous voulez, on travaillait de la manière suivante, on allait voir le problème, ensuite on voyait plein plein plein de monde et ensuite on gardait ceux qui représentaient vraiment le sujet quoi. Et c'était bétonné avec toutes les preuves, les pièces. On avait même un avocat qui travaillait avec de tous les mois donc vous voyez. Et donc là, oui, on a traité des sujets de société qui... Les huissiers... (*fait semblant de ronchonner*). Eh bien, si moi, je rencontre encore des gens qui, à l'époque, donc c'était il y a longtemps, et qui me disent jamais je ratais... Mais je leur dis mais t'as quel âge toi ?

### **Le Samedi soir,**

Bah oui...

Et les jeunes sortaient après l'émission. C'était dingue quand même. C'était dingue.

### **Vous regardez la télé aujourd'hui ?**

Oui, oui, oui, oui, oui. Je la regarde par devoir parce que je dis toujours qu'il faut connaître son ennemi et bien le connaître et savoir ce qui est dit pour pouvoir le contrer. Pour pouvoir le corriger. Pour faire de ce qu'on appelle... En fait, on faisait de la désinfox à l'époque, tout simplement.

Je me souviens un jour, un patron qui était sur le plateau disait chez moi, il n'y a pas un seul seul ouvrier qui gagne moins que le SMIC. Ah bon, vous êtes sûr ? Ouai ouai ouai. Mais il y avait un ouvrier sur le plateau qui a montré sa fiche de paye, qui était la moitié du SMIG. Donc là, évidemment, voilà quoi.

C'était ça qui était assez fou dans le dispositif de cette émission, pour les jeunes qui nous écoutent, il y avait Michel Polac, avec une table et des invités. Et puis des gens qui pouvaient intervenir, c'était comme une salle de restaurant, de partout

C'était tout petit le lieu, c'était deux fois ça, c'était tout petit. En fait, les gens étaient vraiment...

### **Collés.**

Voilà, c'était une question de hauteur. En fait, plus que d'emplacement.

### **Et puis, la rancœur tenace de la famille Bouygues a failli, et a fini par avoir la peau de l'émission.**

Alors, ça c'est une histoire hyper compliquée parce que... Michel était très cultivé, ce qui le sauvait de tout. Mais quelquefois, il y avait un petit côté naïf comme ça. Il rencontrait tout le monde et vas-y que je te... Parce qu'attendez, moi, j'étais payée au SMIG et Michel, il avait un double SMIG, c'est tout. Bouygues arrive

### **Bouygues qui rachète TF1...**

Tout le monde, Anne Sinclair, machin... Tout le monde y passait. Michel va voir Bouygues et il lui dit bon, vous savez, j'accepte aucune censure. Je peux parler du pont de l'Ile de Ré. "Oui. oui, oui, oui".

Et puis, pendant que vous y êtes, Bouygues monte les salaires de 10 fois. Un truc de fou. Michel revient, il me dit, il n'est pas antipathique ce Bouygues ! Je dis ah bon ? Il me dit bah non, il est plutôt... voilà. Donc, en fait, ben ça a pas duré longtemps puisque on a fait donc une émission où il y a eu le fameux dessin de Plantu et non pas de Cabu ou je ne sais pas quoi, qui, qui tapait le CNC, qui a l'époque, je vous explique pourquoi. Et nous, dès ce soir là, on a su que c'était fini et la fois d'après on faisait une autre émission, on savait qu'on était mort et là, ils ont prétexté un dessin de Wiaz, du pipeau. En vérité, ce qui s'était passé. Moi, j'ai toutes les preuves, j'ai toutes les lettres, j'ai tout.

Donc, a l'époque, il avait la chaîne, mais il n'avait pas les antennes relais. Et qui donnait les droits des antennes

relais ? Le CNC et le CNC, ça faisait 6 ans qu'il voulait notre peau. Donc, il ont fait un petit échange. Je te donne tes antennes relais et je te donne Polac, voilà.

**Quand Vincent Bolloré a racheté Canal Plus, ça vous a rappelé des petits souvenirs du même genre ?**

Oui. A partir de là, c'était foutu. Oui, c'est pas un hasard si - enfin il y en a eu une ou deux - il n'y a plus d'émissions en direct. Ils ont trop peur.

Vous vous rendez compte, un cendrier qui volerait, un gros mot, mon dieu quelle horreur. Mais c'est dans la vraie vie en direct. Et la seule vérité qui tient c'est à la radio, c'est encore un peu du direct des Charlyne Vanhoenacker, des gens qui travaillent, bon ils sont en direct. Vous êtes en direct ou pas ? On peut encore faire des choses, mais à la télé, ils ont peur de leur ombre. Et puis derrière, vous avez les publicitaires. Et puis, si des gros, très riches s'intéressent aux médias, c'est quand même pas un hasard. Hein ?

Ils font ce qu'ils veulent. Il y a même plus besoin de faire de la censure. Allons-y pour l'autocensure.

## **CHAPITRE**

**Avant de continuer cette conversation, précisons ce qu'il s'est passé en 2008, quand Siné a été évincé de Charlie Hebdo. C'était Philippe Val qui était alors à la tête de Charlie. Il n'y avait pas mal de tensions et c'est dans ces circonstances que Siné a écrit en juillet 2008 à propos de Jean Sarkozy. *“Jean Sarkozy, digne fils de son paternel et déjà conseiller général de l'UMP, est sorti presque sous les applaudissements de son procès en correctionnelle pour délit de fuite en scooter. Le parquet a même demandé sa relaxe. Il faut dire que le plaignant était arabe. Ce n'est pas tout. Il vient de déclarer vouloir se convertir au judaïsme avant d'épouser sa fiancée, juive et héritière des fondateurs de Darty. Il fera du***

*chemin dans la vie, ce petit*”. C’est donc cet entrefilet écrit à partir d’une info donnée par Patrick Gaubert au journal Libération, qui a démarré ce qu’on a appelé l’affaire Siné. Catherine Sinet, par ailleurs, soupçonne que le soutien sans faille de Philippe Val à Richard Malka, qui était à la fois l’avocat de Charlie et celui du groupe Clearstream, qui était encore en pleine tourmente, explique en partie le contexte très, très tendu qui règne à Charlie Hebdo en juillet 2008.

**Donc vous couliez une retraite douce...**

J’ai fait d’autres choses entre Droit de réponse et...

**Je sais, je sais...**

Oui, oui, oui, je me suis dit pourquoi j’ai travaillé autant pour des gens pareils. C’était devenu odieux.

**Et puis arrive la polémique autour de Bob, vous l’appellez Bob...**

Ouais.

**La polémique autour de Charlie Hebdo, qui, termine donc par son licenciement abusif, qui a été jugé comme tel.**

Ouai tout à fait, il a gagné tous les procès. Le procès, le procès de fond, c’est pareil. Et après, il a pas été licencié. Il a été... Rupture de contrat abusif.

**C’est parti d’une blague sur le fils de Sarkozy. Sur Jean Sarkozy. On a accusé Siné d’antisémitisme.**

Voilà.

**Et ce que je me suis dit en travaillant sur votre interview, je me suis dit il a eu la délicatesse de ne jamais dire que vous étiez juive vous, ou juive d’origine.**

Oui, oui, sa première femme l'était aussi... parce que profondément, Bob c'était quand même un anar pur et dur. Alors, d'une part, il les méprisait de dire ce genre de choses. Il était dans une colère dingue. Il disait on va pas utiliser ça quoi, Merde! Je ne suis pas antisémite, point. Bon, c'est tout. Mais comme il était quand même très pro-palestinien, antisémite ou pas...

**Vous avez vécu comment la polémique ?  
Comment on se protège dans ces cas-là ?**

Très, très mal. Parce que d'abord, ça leur a pris un certain temps avant de réagir puisque la chronique est passée le 2 juillet. Et c'est Askolovitch qui a lancé la polémique à la radio le 8 juillet.

Donc, déjà, ils avaient eu le temps de lire et de réfléchir et de téléphoner déjà.

Deux jours, on était en vacances avec nos petits enfants à la campagne, voilà on était tranquille. Et là et là, alors il y a eu la polémique, en somme. Il y a aussi surtout eu que Charlie c'était pas si simple que ça. Il y avait vraiment les pro-Val, les anti-Val...

**Très embrouillés.**

Ouais, c'était très, très, très, très, très dur et nous on avait un grand ami là-bas qui s'appelait Charb qui hélas n'est plus là, et qui était vraiment notre pote quoi. Il s'appelait mon neveu et mon oncle les deux. Et donc, à ce moment-là, bon, contrairement à ce qui a été raconté, Bob finit par dire OK, je vais faire des excuses, des excuses à ma manière, c'est même Philippe Val, qui les a rédigées. Il a dit OK, je les signe.

Et ! Le hasard... Marisse nous appelle, en disant mais vous ne pouvez pas. Il faut que tu reviennes. Ils appelaient tous, il faut que tu reviennes. Allez, fais tes excuses alors que c'était décidé quoi ! Et je t'aime, et on ne peut pas se passer de toi et patati patata, on raccroche. Polac appelle. T'es au courant ? Le Parisien

vient de m'appeler. Je dis, c'est marrant, nous aussi. Il me dit oui mais vous êtes au courant de ce qu'ils sont en train de magouiller ? Je dis bah non, qu'est-ce qu'il se passe ? Ils sont en train de magouiller une pétition générale contre Bob pour le condamner.

### **Ça vient des copains, des amis tous proches.**

Tout le monde n'a pensé qu'à sa pomme là.

A part deux ou trois, Willem, Tignous...Très rares. Et là, à 11h du soir on envoie un mail, en disant on signera pas, il n'y aura pas d'excuses.

Et puis sinon, on se protège, on se met en rogne, on hurle, en plus, on en parle parce que c'est l'affaire de l'été, il n'y a pas beaucoup d'actualité, donc ça monte dans tous les sens. C'est là qu'on fait des rencontres extraordinaires parce que en une du Monde, vous avez Badinter, Bernard-Henri Lévy, etc. Qui signent contre Siné. Et puis, vous avez Laclavetine, je ne sais pas si vous voyez qui c'est. Jean-Marie Laclavetine qui écrit chez nous, et qui est aussi le grand éditeur de Gallimard et qui, d'un coup, répond en disant mais vous êtes dingues ou quoi ? Bien entendu, tous les avocats qui appellent nous disent mais bien sûr, vous serez jamais condamnés. Ça tient pas la route, cette histoire. Et là, il y a une espèce de pétition qui se met en ligne. Mais nous on est là...

### **On suit derrière...**

Siné est dans une colère.... Moi un petit peu abattue, les petits enfants essayant de nous faire sourire. Ma fille arrive, et comme elle fait des documentaires. Elle commence à faire le film. Elle tourne le film. Et puis voilà.

Et puis là, là, bah là...

Rebelote. Mon amie Jacqueline Faye meurt. Je pars en Italie l'enterrer et je rentre.

Le 20 juillet , je crois, je ne sais plus très bien, je prends mon sac et là Bob m dit, le 10 septembre, on sort un journal.

*(rires)*

Je lui dis, écoute... Il me dit non, non allez hop, on sort un journal et là, on a eu un nombre de gens... Parce que tout le monde a dit, oui ils vont prendre tous les virés de Charlie et tous les ringards, et tout. Et on a eu un casting si on peut dire...

**Jacques Rancière. Parmi les Grosses têtes.**

Il y a eu et tout le monde quoi... Il y avait 40.000 signataires de la pétition. Tout le monde voulait venir travailler. Ça a été un truc incroyable. Et donc l'imprimeur qu'on connaissait depuis très longtemps. Gilbert Caron, je te bénis profite-en parce que ça ne m'arrive pas souvent. C'est un imprimeur qui a dit non non mais attend... Parce qu'on avait pas l'argent et donc on a dit, on veut lancer un journal, mais il faut des sous quoi... et il a dit non non mais c'est moi qui paye si ça ne marche pas.

**Siné, qui a adoré être patron. (rires)**

Vous faites allusion à une photo ou pas ?

**Oui !**

**Il s'est abonné au Medef ?**

Bah oui il a pris sa carte au Medef.

**Il est devenu patron de presse !**

Ben oui.

**Il s'est mis tout nu avec sa carte du Medef. Je crois quand même qu'il avait une sorte de slip...**

Un papillon, qui était cher...

*(rires)*

Ouais ! Il n'avait pas beaucoup de limites, il aimait bien. Alors en plus, c'était drôle parce que lui, il s'occupait des dessins. Moi je m'occupais un peu des textes. Et puis finalement, on a fait l'équipe pour la première fois de notre vie.

**C'est ça !**

Parce que moi, à Droit de réponse, je peux vous dire que je ne voulais pas m'occuper ds dessinateurs, c'était mes potes, mon mari, je ne voulais pas m'engueuler avec eux. Donc là, tout d'un coup, on a travaillé ensemble. C'est vraiment une nouvelle vie qui a commencé comme couple.

**Oui, assez tard, c'est génial.**

Ouai, ouai,

**Mais ça s'est bien passé ?**

Ah je vais pas vous dire qu'il n'y a pas eu quelques esclaves, puis quand on rentrait à la maison, ça pouvait continuer. Mais en gros, oui ça s'est extraordinairement bien passé, parce que tout à coup... L'autre, il avait toujours des problèmes dans son boulot, etc.

**Du coup ça devenait vos problèmes...**

Et c'est tout d'un coup on s'est aperçu que non seulement on s'entendait très, très bien mais qu'en plus on pensait pareil, enfin voilà, ça s'est bien passé. Et il a travaillé jusqu'au jour de sa mort il a même fait la une de sa propre mort pour le journal...

**Je me rappelle très bien... Quelques jours, quelques mois avant sa mort, en décembre 2015, il vous avait aussi écrit une belle déclaration dans Siné Mensuel. C'était rare ?**

Ah non, les déclarations d'amour c'était pas rares, mais une déclaration comme celle-là, publique,... Alors même si il est anar, il a pas raté un anniversaire, un Noël, une fête, lui non, ça... voilà ! et donc Saint-Valentin, j'ai toujours eu mon bouquet de fleurs, mais là, tout d'un



coup, c'était il y avait une dimension qui s'était ajoutée, qui était le côté on bosse ensemble et enfin cet espèce de....

### **Fusion ?**

Ouais, totale...

Je dois dire que c'est assez bizarre. Oui, c'est les dernières années de notre vie en commun, là pendant sa maladie, ça a été tout à fait extraordinaire, vraiment...

### **Rare ?**

Ouai, ouai, ouai on était là... Tendresse infinie.

### **J'imagine aussi que les attentats parce que vous les avez vécus les attentats de Charlie Hebdo...**

Ouai, en chambre stérile à l'hôpital. Siné était à l'hôpital à ce moment là,

Il était déjà très malade. Puis vous sortez, il y avait quand même une rivalité qui restait entre Siné et Charlie. Et vous sortez un magazine où il y a écrit en gros : "Achetez Charlie".

Ils méritaient quand même. D'accord , ils nous avaient enquiné, mais enfin quand même. C'est immonde, on ne tue pas les gens. Gros chagrin parce que je suis resté liée avec pas mal des épouses de certains dessinateurs... Enfin, horribl histoire.

### **Donc pendant cette période que j'imagine donc assez triste. Vous n'avez jamais cessé de vous occuper du journal. J'imagine aussi que c'était un petit peu votre planche de survie à tous les deux...**

Ah oui, oui oui, oui. Non mais de toute façon, Siné était un fou furieux du boulot..

A 5h du matin, il était au boulot... Il a adoré, il adorait travailler et donc moi, je suis plutôt une bosseuse aussi. Donc à nous deux voilà. Mais bon, c'est vrai que c'était

un peu... C'était compliqué. Il y avait des choses compliquées à faire, mais l'équipe a été extraordinaire aussi.

**Et puis, vous avez continué après, après sa mort. Vous lui deviez ou c'était aussi pour vous ?**

Alors là, je vous avoue que j'ai eu un petit coup de mou avant même, mais qui n'a pas duré longtemps puisqu'on a fait une série sur lui la semaine suivante, enfin non non, le coup de mou je l'ai eu après, je suis allée sur les lieux les plus chères m'immoler, symboliquement, mais non, en fait, on en avait beaucoup parlé et il m'avait demandé de continuer et je lui avais dit écoute, oui, ok le journal. Mais alors, les dessinateurs, je ne suis pas dessinatrice... C'est compliqué.

Il m'a dit oh ça va, tu es là depuis 50 ans, ça fait 10 ans qu'on bosse ensemble, si ça va pas, tu leur dis merde ! Et puis c'est tout. Et donc, il y a eu un petit moment de bizutage quand même, parce que je ne suis pas dessinatrice. Je suis une femme.

**Ah oui quand même...**

Et puis, j'ai pris ma grosse voix de mec, je leur ai dit ce que Bob avait dit, c'était Bob.

**C'est un peu votre patte aussi du coup Siné Madame ?**

C'est un truc... Je sais plus, il y a 5 ou 6 ans, Gio avait fait une page qui s'appelait Siné Madame, il a dit pourquoi tu lances Siné Madame ? Ca va, j'ai assez de boulot comme ça. Et puis finalement, je me suis retrouvée toute seule. J'avais du temps, (*rires*).

Et puis ça m'amuse. Et puis j'ai rencontré cette équipe de nanas formidables et...

**Oui c'est que des nanas...**

Ca nous amuse...

A Siné Mensuel, il y a des hommes hein.

**Oui, à Siné Mensuel.**

En dessinatrice il n'y a que Willis. Les femmes elles sont en soutes comme je dis. Et bien à Siné Madame, c'est le contraire ! Les hommes en soute et les femmes sur le devant !

**Sur la dernière une de Siné Mensuel ...**

Oui, elle est là-bas, elle est là, oui.

**C'est "C'est par où l'Europe ?" avec une grande croix gammée au milieu, qui signifie très clairement que les extrêmes droites européennes en sont bien au delà du stade de renaissance de ses cendres. On en est arrivé à un niveau au dessus. C'est quoi aujourd'hui la raison d'être de Siné Mensuel ? Est-ce que c'est si important, par exemple, de choquer dans un monde où, de toute façon, tout le monde s'indigne de tout et passe à la future polémique...**

Non, non, non.

**Dans les deux jours qui viennent...**

Sur le fond, vous avez raison, mais c'est la fonction même de la satire et du dessin tel qu'on l'entend, qui est évidemment un dessin un peu noir, un humour noir, etc. d'être un coup de poing dans la gueule. Sinon, c'est faisant, c'est gnian gnian, ça ne veut rien dire. Voilà.

Il doit être un peu... Il doit faire réfléchir. Il doit même choquer pourquoi pas ?

**Mettre mal à l'aise.**

Et puis on retombe sur les pattes et celle-là elle a peu choqué, cette une. Mais moi, je l'assume parce que les temps sont quand même pas rigolos.

**Pas réjouissant...**

Non.

**Vous avez peur de ce que vous laissez à vos enfants ou petits enfants ?**

Il y a des jours où on se dit qu'on aurait mieux fait de pas faire d'enfants hein ! Mais bon... Je ne peux pas m'empêcher d'être une optimiste. Donc j'ai peur et en même temps, j'espère que, je sais pas... C'est compliqué, c'est compliqué. C'est compliqué, c'est très, très compliqué. J'aimerais bien... Enfin, je pense que les années 60, les années 70, c'était le top, la pilule, l'avortement, la liberté politique, etc. Après il y a eu le sida et maintenant il y a le retour.... Et puis le retour de ces nazis, de ces fascistes, ces saloperies quoi, qui attendent ça. Ça n'a pas de nom ces gens là et en plus, ils avancent masqués, enfin...

**Il y a ceux qui avancent masqués et ceux qui n'avancent même plus masqués.**

C'est les mêmes. C'est les mêmes. C'est les mêmes. Et le pire de tous, c'est ceux qui se disent démocrates et qui, en fait, reprennent tout le discours. Plus ça va, plus on va vers l'extrême droite quoi, soyons clairs. Enfin, les migrants... Ils sont fous quoi. Dans la conférence de presse de Macron, j'ai peut être entendu parler d'écologie, mais il paraît qu'on a trop de migrants. On en a pris 300, c'est trop gentil. C'est aberrant quoi... Dernièrement, on a fait dans Siné Mensuel, on a fait un reportage sur un couple de personnes âgées qui avait une petite maison, un jardin. Ils ont tout refait pour un appartement, pour une famille de migrants avec leurs enfants. Ça fait 3 ans que c'est fini. Ils n'ont pas l'autorisation de la mairie de prendre une famille.

C'est grave, c'est dingue quand même. Alors il y a des gens formidables, tout le monde associatif, ça bouge de partout. Donc là, vraiment, on sent qu'il y a une volonté de changer le monde.

**De liens.**

Et tout devient maintenant... Allez, rêvons un peu...Peut-être que le capitalisme va se casser la figure.

**Allez, rêvons-en un peu...**

Allez, boum, la crise.

**Vous avez quasiment répondu à ma question suivante mais c'est une question qu'on pose à tous nos invités alors je la pose quand même. Est-ce que c'était mieux avant ? Question particulièrement large à laquelle on peut répondre de toutes les façons.**

C'était mieux avant ? Bah, ça dépend du moment.Voilà il y a des choses qui était mieux avant, d'autres pas, franchement...

Mieux pendant la guerre. Mieux avant, non.

Oui, c'était beaucoup mieux quand j'avais 30 ans. Ça, c'est sûr.

**Peut-être parce que vous aviez 30 ans aussi ?**

Non mais je veux dire ou 40 ans ou 50 ans. Mais moi, j'ai été longue à apprendre. Mais ce que je trouve formidable à partir d'un certain âge en réalité, ce que j'adore, parce que dans les deux journaux, mais on a dit journaliste, bien sûr, mais on a aussi des scientifiques, des économistes, des écrivains et des tas de gens qui viennent, qui écrivent dans le journal. Franchement, les réunions de rédaction ici, c'est riche ou on refait le monde, quoi. Et donc, il y a de l'espoir. Parce que tous ces gens là sont des gens qui luttent, à ATTAC, enfin, où vous voulez quoi. Ou dans leurs associations, enfin peu importe. Il y a un vrai, vrai, vrai mouvement de fond dans ce pays. Avec 600.000 associations,il y a une dizaine de millions de gens qui y sont. Ce qui est étonnant, c'est le pouvoir, le peu de gens qui ont tellement de pouvoir, ça, c'est quand même dingue.

**Vous avez pas commencé cette phrase comme ça, vous avez commencé cette phrase en disant ce qui est formidable en vieillissant, c'est...**

Oui pardon. pardon.

*(rires)*

**J'ai envie de savoir du coup !**

C'est que j'apprends tous les jours et en vieillissant, on comprend mieux quand même.

On est. On a accumulé plus de connaissances, surtout quand on est autodidacte comme moi. Donc on apprend des choses et c'est passionnant. Quand des gens, on apprend, on apprend, on apprend, on apprend, on s'enrichit quoi quelque part. Alors, d'un côté, on s'écroule de l'autre côté, on se construit. C'est pas beau, ça, c'est bien fait.

**J'ai une toute dernière question, est-ce que vous avez peur de la mort Catherine Sinet ?**

J'ai pas du tout envie de souffrir, de mourir d'une grande maladie, j'ai pas envie. Je suis curieuse.

**C'est vrai ?**

Ben oui.

**Vous êtes la première à me dire ça.**

J'ai toujours du sommeil de retard à rattraper.

*(rires)*

Non, je serai désolé pour mes enfants et petits enfants. Mais, voilà.

**Merci énormément. Merci, j'ai passé un très, très bon moment.**

Merci à vous.

**Un immense merci à Catherine Sinet pour cette discussion drôle et à bâtons rompus.**

**Et puis pour le champagne.**